

UNIVERSITÉ PANTHÉON-ASSAS

LICENCE DE SCIENCE POLITIQUE

**Théorie politique (cours de M. Ph CORBIER DE LARA) (2368)**

Janvier 2017

Aucun document autorisé

Vous traiterez un des deux sujets suivants au choix

Sujet n°1 : Les partis dans la démocratie.

Sujet n°2 : Commenter le texte suivant, extrait de Bernard Manin, *Principes du gouvernement représentatif*, Paris, 1995 (p. 299-300)

Ce que l'on appelle aujourd'hui la crise de la représentation se présente sous un jour différent si l'on s'aperçoit que le gouvernement représentatif a été conçu en opposition explicite avec la démocratie entendue comme gouvernement du peuple par lui-même, et que son dispositif institutionnel central est demeuré inchangé depuis lors. (...)

Mais l'impression de crise doit plus encore à la comparaison de ces élites successives. Lorsque les militants et les hommes d'appareil se substituaient aux notables, on avait le sentiment que l'histoire allait dans le sens d'un rapprochement entre les élites accédant au gouvernement et les gouvernés. Les analyses de Michels montraient sans doute que les partis de masse étaient dominés par des élites distinctes de la base, mais il était raisonnable de penser que la distance entre les hommes d'appareil et les citoyens ordinaires était moins grande que celle qui séparait les notables du reste de la population. De plus, quelle qu'ait été la distance effective entre le mode de vie et la culture des dirigeants des partis et ceux de la masse de leurs adhérents et de leurs électeurs, les partis de masse étaient parvenus à créer des liens d'identification entre la base et le sommet. Le fait est que les ouvriers se reconnaissaient dans les dirigeants sociaux-démocrates et les considéraient comme étant « des leurs ». Le remplacement des notables par les hommes d'appareil marquait en effet un progrès de l'identité, réelle ou ressentie, entre gouvernants et gouvernés. On ne peut avoir la même impression aujourd'hui. L'écart social et culturel entre une élite et la masse des citoyens se prête mal à la mesure, mais il n'y a aucune raison de penser que les élites politico-médiatiques sont plus proches des électeurs que ne l'étaient les hommes d'appareil. Aucun signe n'annonce, non plus, que ces élites soient en mesure de susciter des sentiments d'identification dans leur public. Plus que la substitution d'un type d'élite à un autre, c'est le maintien, voire l'accroissement de l'écart entre les gouvernés et l'élite gouvernante qui provoque un sentiment de crise.